

sonnier, dont la force & l'adresse extraordinaires pouvoient seules lutter contre le danger. Le lâche Gisler y consent. On délie Tell. Il prend le gouvernail, surmonte les flots, aperçoit une pointe de rocher qui terminoit une langue de terre vers laquelle il dirige la prouë. A peine est-il à portée, qu'il s'élançe sur le roc, &, d'un coup de pied, repousse la barque à la merci des flots. Bientôt la tempête cesse. Gisler avec sa suite aborde à peu de distance de-là. Il falloit nécessairement qu'il passât par un défilé. Tell l'y attendoit caché entre les broussailles. Lorsqu'il l'aperçoit, il tend son arc, &, du premier coup, l'immole à sa vengeance. Il vole à ses compatriotes. Il leur apprend ce qui vient de se passer. On prend les armes. On renverse les forts construits par les Autrichiens. On chasse ces tyrans. L'empereur Albert marche contre eux. Son neveu l'assassine au passage d'une riviere. Léopold, son fils, veut subjuguier les rebelles. Ces payfans séditieux, comme on les appelloit, au nombre de treize cens hommes, défont une armée de plus de vingt mille combattans, & remportent une victoire complete, qui ne fut disputée que par cinquante hommes de la ville de Zurich. Telle fut l'origine de la Ligue Helvétique. Resserrée dans ces commencemens, bientôt les Cantons voisins s'empresserent de partager sa gloire & son bonheur. La haine des tyrans la forma, La frugalité, la mo-

dération
& tout
Deux
victoire
Jamais
d'éclat
Républi
Ils press
loit poi
que le
Louis X
troupes
cette no
viron de
tacheren
& vinre
trouvere
la plaine
perçu l'e
combat.
Suisses r
Ils trave
ment rap
maladren
sourir. I
à l'except
sacrés à
Pour ex
coûta pr
queurs.
tems,
meurtrie